



«Le théâtre et l'art sont là pour donner ce moment de bouleversement, d'être sous le choc, de perdre le 'savoir'.»

● **Mise en scène par Ivo Van Hove, la pièce "Vu du pont" d'Arthur Miller arrive à Anvers.**

● **Le spectacle a déjà été acclamé dans le monde entier.**

● **Entretien avec le metteur en scène belge qui créa aussi "Lazarus" de David Bowie, et qui fit un triomphe à Avignon avec "Les Damnés".**

Entretien **Guy Duplat**

C'est un des spectacles les plus applaudis dans le monde qui arrive enfin en Belgique, au Singel à Anvers, à partir du 13 février (tout est complet): "Vu du pont" d'Arthur Miller monté par le Belge Ivo Van Hove, 58 ans, directeur du Toneelgroep d'Amsterdam depuis 2001.

Créé en 2014, le spectacle a déjà connu trois distributions, deux en anglais et une en français (celle qu'on verra). Il a été joué à ce jour "au moins 400 fois" estime Van Hove et a reçu tous les prix de théâtre : américains (Tony Awards), anglais (Olivier Awards), français (prix de la critique). "Le plus grand spectacle de la décennie", a-t-on lu dans la presse anglaise.

"Vu du pont", écrit en 1956 par Arthur Miller, parle de l'immigration, du rêve américain qui se fracasse. La pièce trouve une résonance forte aujourd'hui avec la crise migratoire et l'arrivée de Trump.

Nous avons interrogé celui que "Le Monde" présente comme le plus grand metteur en scène européen du moment avec Thomas Ostermeier. De sa mise en scène de "Lazarus", œuvre ultime de David Bowie, au triomphe des "Damnés" au dernier Festival d'Avignon, à l'annonce d'un Boris Godounov qu'il va monter à l'Opéra de Paris, il est omniprésent.

"Vu du pont" résonne furieusement avec ce qui se passe aujourd'hui.

J'ai créé le spectacle en 2014 à Londres, avant la crise migratoire et avant Trump, mais il est vrai que l'atmosphère était déjà à l'angoisse, l'anxiété, la rage chez certains. Arthur Miller a écrit cette pièce en 1956, mais on ne voit pas d'actualités sur scène. Je n'ai pas voulu en faire un drame naturaliste mais au contraire dépouiller la pièce au maximum pour arriver à une tragédie antique. Mon but n'est pas de commenter l'actualité mais de faire réfléchir. Dans "Vu du pont", on voit des immigrants économiques arrivant aux États-Unis pour y chercher un peu de bonheur et d'argent pour rentrer ensuite chez eux...

Cela reste vrai...

Dans la pièce, ils vivent dans le quartier Red Hook de Brooklyn qui reste encore aujourd'hui isolé du reste de la ville, sans taxis ni métro. Les Américains ont isolé cette communauté immigrée de dockers dans ce coin. La pièce montre la complexité de l'immigration: faut-il vraiment leur demander de totalement s'intégrer? Si je devais moi, Belge, répondre aux questions qu'on pose aujourd'hui en Belgique aux candidats à l'immigration et aux réfugiés syriens par exemple, je ne serais jamais belge! Arthur Miller parle de ça: demander qu'on oublie ses racines pour s'intégrer totalement, c'est inhumain. Et dans le monde de Trump, avec une Amérique qui se

Ivo Van Hove : "Je cherche à créer ce moment de stupeur"

coupe du monde autour d'elle, ces conflits ne feront que croître. J'ai aussi monté aux États-Unis les "Sorcières de Salem" d'Arthur Miller qui préfigure encore mieux le monde de Trump avec la description d'une société prise par l'anxiété et qui devient une société contre tous et contre tout.

Votre spectacle est épuré au maximum et crée en même temps une terrible émotion.

Les gens me disent qu'ils ont eu le sentiment d'avoir été pris à la gorge par le spectacle. Pour les trois distributions que j'ai déjà eues pour cette pièce, j'ai dit la même chose aux acteurs : je veux obtenir le même effet que lorsqu'on est à un carrefour et qu'on voit deux voitures lancées à pleine vitesse l'une vers l'autre et que la catastrophe est inéluctable. C'est cela l'essence de la tragédie. Et le décor accentue cette impression, ressemblant à ce qui reste d'une maison, comme une ruine. Tout est réduit comme dans le théâtre Nô et centré sur le jeu des acteurs, leur animalité.

Comment expliquez-vous un tel succès ?

La pièce a déjà été jouée, je crois, 400 fois et vue peut-être par 700 000 spectateurs (avec les diffusions en télévision). Elle n'a pourtant rien de spectaculaire mais elle nous concerne tous. Dans la version française qui vient au Singel, le rôle d'Eddie Carbone est joué par Charles Berling qui y est magnifique d'empathie. Eddie Carbone ne voit pas ce qu'il fait, il n'a pas conscience que son amour quasi incestueux pour sa nièce conduit au drame. La version anglaise était plus en force, plus sauvage. Charles Berling est plus en retenue.

Un minimalisme loin des spectaculaires "Damnés" applaudis à Avignon...

Je fais les deux. Des spectacles avec une grande distribution, de la vidéo, comme "Les Damnés" ou "Fountainhead" ou, au contraire, l'opte pour le minimalisme dans une scénographie extrême et pure. Une critique du "New York Times" dit très justement que je fais du "minimalisme maximaliste". Et dans "Vu du pont", le choix du Requiem de Fauré en début et fin de spectacle, et le choc de la scène finale, est bien du "maximalisme dans le minimalisme". Pour le Singel, j'ai voulu que ce Requiem soit dans l'interprétation de José van Dam.

Le travail de votre scénographe Jan Versweyeld est-il capital ?

Il n'y a jamais dans mes spectacles Ivo sans Jan et Jan

sans Ivo, c'est simple.

En Hollande, où vous dirigez le Toneelgroep d'Amsterdam, c'est l'extrême droite de Geert Wilders qui menace.

Il y a des problèmes à résoudre dans nos sociétés. Comme celui de la place de la religion. En France, il y a une stricte laïcité, mais qui ne tient pas compte de la place que jouent encore aujourd'hui les religions dans une majorité de pays du monde. Je ne suis pas du tout religieux mais je vois qu'il y a un problème. Cela me choque d'autre part de voir un président américain prêter serment sur la Bible, ce qui exclut d'office une partie de sa population. Il faut réfléchir à ces questions qui étaient déjà posées par le théâtre grec. Quant aux Pays-Bas, il y a heureusement un cordon sanitaire qui exclut Wilders. Mais il faudra bien trouver une réponse aux frustrations dont il est le symptôme.

Le théâtre peut-il être une réponse ou une manière de réfléchir à cette angoisse de civilisation qui semble nous frapper ?

Vous vous souvenez des "Damnés" en Cour d'honneur cet été à Avignon. Et au même moment, cette attaque terroriste à Nice. Dans le scénario de Visconti comme dans la réalité, on voyait cette montée du nationalisme comme réponse au besoin d'identité des gens. A la fin du spectacle, un acteur sur scène tire à la mitrailleuse sur le public. Ce fut un incroyable moment cathartique. Les spectateurs sont restés silencieux un moment avant d'applaudir. Moi, j'ai pleuré à ce moment. Je cherche toujours dans le théâtre ce moment cathartique, cet instant de stupefaction où on ne sait plus ce qui se passe. Le théâtre et l'art sont là pour donner ce moment de bouleversement, d'être sous le choc, de perdre le "savoir".

Vous êtes sollicité aussi pour des opéras et du théâtre musical comme les lieder de Janacek que vous présentez au Kaaitheater à Bruxelles, les 11 et 12 mars prochains.

Je l'ai vu avec "Lazarus" de David Bowie aussi, bien sûr : la musique est un langage avec une autre couleur que les mots. Elle est comme un "sous-texte", disant autre chose, donnant la couleur émotionnelle. C'est pourquoi il y a le Requiem de Fauré dans "Vu du Pont". Ces 22 lieder de Janacek, "Le journal d'un disparu", racontent un homme seul, au bout de sa vie, qui n'a pas assumé les passions qu'il avait. C'est un spectacle intimiste.

A l'Opéra de Paris, je vais monter "Boris Godounov" qui est par contre maximaliste avec un chœur énorme. C'est une interrogation sur les leaders dont nous avons besoin. Au premier acte, on décrit la douleur de tout un peuple accablé par la misère. Comment le tsar peut-il répondre à ce drame? Cela reste très actuel.

Critique

"Vu du pont"

Dans la pièce d'Arthur Miller, Eddie Carbone est un docker à Red Hook, sous le pont de Brooklyn. Il a travaillé toute sa vie pour offrir une meilleure existence à sa famille et en particulier à sa nièce Katie qui l'élève avec sa femme. Mais Eddie ne voit pas que sa nièce devient une femme et il ne supporte pas qu'elle tombe amoureuse d'un de ses cousins, tout juste arrivé comme immigré clandestin.

Drame de l'immigration, désir incestueux : l'intrigue qui tourne autour de l'opposition entre la loi d'un pays et la loi au sein d'une communauté, entre la loi et la culture, n'a pas pris une ride. Cette tragédie américaine mène inéluctablement à une issue fatale.

Dans la mise en scène au cordeau d'Ivo Van Hove, le drame est réduit à l'essentiel. Le public est assis autour d'une avancée de la scène sur laquelle se trouve un étrange cube noir qui s'ouvre. Les spectateurs sont au cœur du jeu des acteurs remarquablement guidés par le metteur en scène. Jusqu'au choc de la scène finale, qui le Requiem de Fauré, la boîte noire qui se referme, laissant le public "pris à la gorge".

La version donnée au Singel est celle créée en France avec un extraordinaire Charles Berling dans le rôle d'Eddie, blessé, meurtri, ne comprenant pas le drame vers lequel il glisse. Et avec la révélation de la jeune Pauline Cheviller dans le rôle de Katie. G.Dt

À savoir

"Vu du pont"

Où : au Singel, à Anvers.
Quand : du 13 au 17 février.
Infos : <http://desingel.be> (complet !)

"The Diary of one who disappeared"

Où : au Kaaitheater, à Bruxelles.
Quand : les 11 et 12 mars.
Infos : 02.201.59.59, www.kaaitheater.be